

## Le Canada dans l'imaginaire colonial français (1754-1756)

*Jacinthe De Montigny*

### Introduction

Victorieuse de la guerre de Sept Ans, la Grande-Bretagne s'impose sur la mappemonde au midi du XVIII<sup>e</sup> siècle consolidant par le fait même son identité impériale.<sup>1</sup> De son côté, la France, vaincue et brisée par cette guerre qui l'a ruinée et qui lui a pris une partie de ses colonies, en ressort affaiblie. Conséquemment, les deux empires coloniaux n'ont d'autres choix que de repenser l'orientation de leur politique impérialiste.<sup>2</sup> Cédé à l'Angleterre, à l'issue du Traité de Paris de 1763, le Canada se trouve, pour sa part, au cœur de ces enjeux. À une époque où se construit une opinion qui influence les débats de la sphère publique,<sup>3</sup> il importe de se questionner sur les intentions exprimées dans la presse chez les deux grands belligérants pour comprendre comment chacun a su informer respectivement les populations métropolitaines françaises et anglaises sur les enjeux qui concernent le Canada. De plus, il convient d'analyser les discours écrits dans la presse pour mieux cerner les arguments qui ont servi à comprendre la place du Canada dans les stratégies impériales des deux pays avant la guerre de la Conquête, et ce, dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Au cours de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Angleterre tente à plusieurs reprises de conquérir les territoires français en Amérique du Nord. Après les tentatives manquées de 1710 et

---

Jacinthe De Montigny est candidate au doctorat en histoire à l'Université du Québec à Trois-Rivières et à l'Université Paris IV-Sorbonne sous la direction de Messieurs Laurent Turcot et François-Joseph Ruggiu. Ses recherches portent sur la perception du Canada dans l'opinion publique anglaise et française dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Déposé en janvier 2016 à l'Université du Québec à Trois-Rivières, son mémoire est intitulé : « La conquête du Canada était-elle préméditée ? : une étude des journaux londoniens entre 1744 et 1763 ». Elle collabore également à la Chaire de recherche du Canada en histoire des loisirs et des divertissements (UQTR) et au Centre Roland-Mousnier (Paris IV-Sorbonne).

<sup>1</sup> Colley, *Britons* et Conway, "War and National Identity," 863-93.

<sup>2</sup> Dewar, "Canada or Guadeloupe?" 637-60.

<sup>3</sup> Habermas, *L'espace public*; Wilson, *The Sense of the People*; Baker et Chartier, "Dialogue sur l'espace public," 5-22; Baker, "Politique et opinion publique sous l'Ancien Régime," 41-71; Farge, *Dire et mal dire*.

1745, les Britanniques entreprennent des expéditions victorieuses entre 1758 et 1760.<sup>4</sup> La Couronne britannique a voulu la conquête du Canada et a tout mis en œuvre pour y arriver.<sup>5</sup> Pour sa part, la France investit dans le développement de ses colonies, mais perd progressivement son intérêt pour le Canada, retardant même l'envoi des renforts dans les derniers affrontements pour la sauvegarde de ce territoire.<sup>6</sup>

Dans des recherches précédentes,<sup>7</sup> nous avons démontré que les journalistes britanniques—ceux du *British Magazine*, du *Gentleman's Magazine* et du *London Magazine*—ont travaillé de concert pour démontrer l'importance d'intervenir en Amérique du Nord pour la protection et la sauvegarde des Treize colonies. En révélant publiquement la présence inquiétante d'une ombre grandissante planant au-dessus des colonies, les journalistes ont présenté à la population la menace imminente d'une invasion française qui mettait ainsi en danger leur sécurité et leur commerce au sein de l'Empire. Ces arguments nous ont permis d'inscrire l'idée de la conquête du Canada comme étant un élément supplémentaire à la construction d'une identité impériale britannique forte, telle que définie par Linda Colley.<sup>8</sup>

Alors que les journalistes anglais promeuvent la protection des colonies outre-Atlantique, quelles formes prennent les réactions dans la presse de langue française ? Dans les conditions où diverses menaces pèsent sur ses colonies, comment la France se comporte-t-elle ? Comment les faits sont-ils présentés ? Bien qu'Edmond Dziembowski ait défini les premières pistes de réflexion dans son article sur la perception du Canada dans la presse gouvernementale française durant la guerre de Sept Ans (1756-1763),<sup>9</sup> le présent texte entend plutôt baliser le sujet au moment où résonnent les premiers coups de feu en Amérique en 1754. Zone névralgique des mésententes impériales au sujet des limites coloniales entre les deux empires en Amérique, la vallée de l'Ohio est la cible des premières escarmouches. En effet, la guerre de Conquête (1754-1760), ou la *French and Indian War*,<sup>10</sup> débute deux ans avant que la France et l'Angleterre n'engagent officiellement les hostilités. Ainsi, les événements qui se déroulent entre le début de la guerre de Conquête (1754) et la déclaration de guerre officielle entre les deux belligérants (1756) modèlent peu à peu l'image que les Français se font du Canada, de même que l'orientation que prendront les politiques impériales de la France et de la Grande-Bretagne.

En interrogeant des gazettes étrangères de langue française, telles que la *Gazette de Leyde* et la *Gazette d'Amsterdam*, ainsi que le journal principal de France, la *Gazette*, nous proposons d'étudier la manière dont le cas canadien est présenté à la population de langue française entre 1754 et 1756 dans la presse et quelles sont les informations disponibles à ce sujet. Par conséquent, il nous sera possible de révéler la conception, ce qu'il convient aussi d'appeler l'opinion publique,<sup>11</sup> disséminée et construite dans la presse étrangère de langue française. Cette

---

<sup>4</sup> En effet, les Britanniques ont tenté de prendre la forteresse de Louisbourg, sur l'Île du Cap-Breton, à deux reprises, soient lors de la guerre de Succession d'Espagne (1701-1713) et lors de la guerre de Succession d'Autriche (1739-1748). Les expéditions militaires victorieuses avaient conduit les troupes britanniques à entreprendre également des conquêtes pour la prise de Québec. Black, *America or Europe*.

<sup>5</sup> Anderson, *Crucible of War*; Anderson, *The War That Made America*; Buckner, *Canada and the British Empire*.

<sup>6</sup> Dziembowski, "Transparence ou désinformation?"

<sup>7</sup> De Montigny, *La conquête du Canada était-elle « préméditée » ?*

<sup>8</sup> Colley, *Britons*.

<sup>9</sup> Dziembowski, "Transparence ou désinformation?", 175-192.

<sup>10</sup> Anderson, *Crucible of War*; Anderson, *The War That Made America*.

<sup>11</sup> Pour Habermas, le XVIII<sup>e</sup> siècle fait place à une nouvelle sphère bourgeoise qui tente de mettre en place cet « espace public » où il y a un échange d'informations et où l'on critique les domaines de notoriété publique, notamment les décisions étatiques. De cet « espace public » naît alors l'opinion publique. Alors qu'autrefois, l'État ne devait se

analyse permettra aussi de démontrer l'évolution des sentiments des Français au sujet de leurs colonies nord-américaines. De plus, en considérant la presse étrangère francophone, nous souhaitons démontrer la présence d'une opinion publique française forte et marquée<sup>12</sup> qui définit la vision française du Canada, et ce, malgré la présence de la censure dans les écrits en France. L'objectif principal est donc de comprendre l'intérêt porté au Canada dans la presse de langue française avant le début de la guerre de Sept Ans, cela dans le but de voir comment le Canada s'inscrit dans l'imaginaire français en relation avec l'image de cette colonie qui se développe en Angleterre.

### Les gazettes de langue française

Edmond Dziembowski a déjà proposé une « étude “par en haut” », en « analysant l'attitude du pouvoir envers le public ». <sup>13</sup> Dans cette dernière, il a esquissé l'impact de la presse gouvernementale dans la tournure que prend l'opinion publique française au sujet du Canada entre 1756 et 1763. Il y démontre qu'aux premiers temps de la guerre de Sept Ans, les journaux français sont les diffuseurs d'une propagande en faveur de la protection du Canada sous le giron français. Avec l'aide du ministère, ils mettent en place un vaste programme éducatif pour informer la population française sur cette colonie nord-américaine. L'argument principal proposé par les journalistes insiste sur l'importance de la colonie nord-américaine dans le réseau commercial des Îles sucrières des Caraïbes. Le vent favorable à la sauvegarde des territoires français en Amérique du Nord s'essouffle rapidement après les échecs militaires de 1758. La presse présente alors l'inévitable, la perte du Canada. Après ces défaites, les journalistes auraient pu privilégier une offensive pour la sauvegarde des territoires français, Dziembowski démontre plutôt que la presse dissimule les dérives françaises outre-Atlantique et prépare la population à la cession du Canada. Ainsi, par l'intermédiaire de trois journaux gouvernementaux, *La Gazette*, *L'Observateur Hollandais* et *l'État politique actuel de l'Angleterre*, Edmond Dziembowski démontre l'impact de la presse contrôlée par l'État dans la tournure que prend l'opinion publique française au sujet du Canada entre 1756 et 1763. Pour pousser la réflexion de cet historien encore plus loin, nous avons choisi d'interroger deux gazettes étrangères de langue française, soit la *Gazette de Leyde*, la *Gazette d'Amsterdam*, de même que la gazette officielle de la France, la *Gazette*, pour la période allant de janvier 1754 à la fin du mois de juin 1756. De ce fait, la chronologie sélectionnée nous permet de couvrir les premiers conflits en Amérique jusqu'aux déclarations de guerre entre les deux belligérants et ainsi, voir comment les nouvelles en provenance de l'Amérique préparent la

---

justifier à nul autre qu'à lui-même, l'émergence d'une opinion publique l'oblige à demander l'appui de la population. Le meilleur outil pour permettre le dialogue entre les deux entités, le public et l'État, n'est nul autre que la presse : celle-ci devient alors au service du pouvoir. Malgré le fait que la définition établie par Habermas soit importante, elle est parfois limitative et ne permet pas de cerner tous les aspects du concept d'opinion publique. Plusieurs historiens, dont Keith Michael Baker, Roger Chartier et Arlette Farge, démontrent la construction d'une opinion publique et sa mise en place avant la Révolution française. Pour la France, l'opinion publique est plus difficile à cerner et s'élabore d'une façon bien différente en comparaison avec la Grande-Bretagne. Selon Baker, elle se construit à l'aide de champs discursifs où les idées sont exprimées et débattues, avant de s'amalgamer pour ne former qu'un tout; une voie d'expression « populaire », un « tribunal », qui tente d'affirmer son point de vue et sa raison malgré le despotisme du roi. Nous inscrivons notre conception d'opinion publique dans une optique similaire à ces auteurs. Voir Habermas, *L'espace public*; Wilson, *The Sense of the People* ; Baker et Chartier, “Dialogue sur l'espace public”, 5-22 ; Baker, “Politique et opinion publique sous l'Ancien Régime”, 41-71; Farge, *Dire et mal dire*.

<sup>12</sup> Habermas, *L'espace public*; Wilson, *The Sense of the People* ; Baker et Chartier, “Dialogue sur l'espace public”, 5-22 ; Baker, “Politique et opinion publique sous l'Ancien Régime”, 41-71; Farge, *Dire et mal dire*.

<sup>13</sup> Dziembowski, “Transparence ou désinformation”, 175.

guerre à venir. Après le début de la guerre de Sept Ans, les théâtres d'opérations se multiplient et l'Amérique du Nord devient une scène plus secondaire, le cœur du conflit se déroulant sur le Continent.<sup>14</sup>

Alors que l'Angleterre bénéficie d'une presse beaucoup plus libre, la France, pour sa part, subit un contrôle étatique imposant sur les informations diffusées dans les journaux de la ville de Paris. La *Gazette*, ou *Gazette de France* est la principale publication distribuée dans les rues de la capitale. Les informations y sont triées et contrôlées par les censeurs royaux. Tout ne peut être écrit et entendu dans Paris sous peine d'emprisonnement. Il faut attendre la Révolution française pour voir apparaître une presse beaucoup plus libre.<sup>15</sup> Toutefois, comme le démontrent les historiens Jack R. Censer et Jeremy D. Popkin, les Français ont une curiosité intellectuelle et un besoin d'être informés des enjeux politiques de la nation française sur son territoire, mais également dans le monde, faim qui ne peut être assouvie par la presse gouvernementale française. C'est ainsi que se trouvent diffusés en France des périodiques produits à l'extérieur des frontières, tolérés par les autorités françaises, malgré le fait qu'elles se permettent de critiquer la politique internationale de la France. La *Gazette de Leyde*<sup>16</sup> et la *Gazette d'Amsterdam* en sont des exemples : « These tolerated periodicals mattered in pre-revolutionary French life because they were open to voices other than the ones broadcast via official press. »<sup>17</sup> Ainsi, malgré le contrôle étatique exercé sur la presse française, la présence de publications étrangères permet l'émergence d'une opinion publique en France, tel que le mentionnent J. R. Censer et J. D. Popkin : « Whether or not the tolerated periodicals actually reflected public opinion, they played a crucial role in giving substance to the concept. »<sup>18</sup> Ces trois périodiques, ainsi que de nombreuses autres gazettes francophones,<sup>19</sup> sont publiés dans les capitales des villes européennes pour contrer le contrôle monarchique (la censure) exercé sur la *Gazette de France*.

Pour la présente étude, nous avons porté notre choix à deux publications étrangères, soit la *Gazette de Leyde*<sup>20</sup> et la *Gazette d'Amsterdam*, puisque ces périodiques sont des incontournables pour comprendre la politique, l'économie et les relations internationales du XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>21</sup> Comme le mentionne Jeremy D. Popkin, en parlant de la *Gazette de Leyde*, il s'agit de « One of several gazettes published in the Netherlands but printed in French, it had appeared continuously since 1677, but it acquired its almost unquestioned position as Europe's newspaper of record only in the latter half of the eighteenth century. »<sup>22</sup> Bien qu'il ait centré son étude sur une seule gazette, Jeremy D. Popkin démontre l'influence de la presse continentale sur la société européenne d'avant la Révolution française, ainsi que l'émergence du journalisme moderne. La *Gazette d'Amsterdam* possède une réputation similaire. Selon Hans Bots, « Louis XIV se rendait bien compte que les

<sup>14</sup> La prise de Minorque est l'un des événements qui monopolise l'intérêt des gazettes en 1756. Il serait intéressant de comparer les occurrences sur le Canada et celles sur Minorque dans les différentes gazettes.

<sup>15</sup> Feyel, *L'Annonce et la nouvelle*.

<sup>16</sup> Mercier-Faivre, "Gazette de Leyde."

<sup>17</sup> Censer et Popkin, *Press and Politics in Pre-Revolutionary France*, xi.

<sup>18</sup> Ibid.

<sup>19</sup> Selon le site internet sur les gazettes du 18<sup>e</sup> siècle, les villes de Londres, Bruxelles, Rotterdam, La Haye, Leyde, Amsterdam, Utrecht, Clèves, Cologne, Trèves, Berne et Avignon possèdent des publications francophones utilisées pour contester la *Gazette de France*. Voir : <http://www.gazettes18e.fr/projet> (accessed September 5, 2016).

<sup>20</sup> Baker, dans son texte "Politique et opinion publique sous l'Ancien Régime", mentionne l'importance de la *Gazette de Leyde* dans l'émergence de l'opinion publique française. Voir : Baker, "Politique et opinion publique sous l'Ancien Régime."

<sup>21</sup> [http://www.voltaire.ox.ac.uk/www\\_vf/gazette\\_a/gazettea\\_index.ssi](http://www.voltaire.ox.ac.uk/www_vf/gazette_a/gazettea_index.ssi) (accessed September 5, 2016).

<sup>22</sup> Popkin, *News and Politics in the Age of Revolution*.

gazettes de Hollande, et particulièrement celle d'Amsterdam, constituaient une source d'information sans équivalent, même s'il devait y lire fréquemment des nouvelles peu favorables à son gouvernement. »<sup>23</sup> Cependant, aucune des gazettes étrangères n'était à l'abri de l'abrogation des privilèges de la poste, comme le souligne Gilles Feyel.<sup>24</sup> Ce privilège était octroyé par la monarchie et il permettait la circulation des périodiques étrangers dans le pays. « Cette libre entrée était d'ailleurs un moyen de pression plus ou moins efficace du pouvoir royal sur le contenu de ces feuilles : en cas d'esprit trop critique, il suffisait de menacer de leur fermer la voie postale pour les conduire à plus de retenue. »<sup>25</sup> C'est ce qui justifie ce pour quoi les gazettes de langue française produite à l'extérieur du royaume étaient tolérées dans ses frontières, libres, ou du moins en partie, d'exprimer les informations et nouvelles qu'elles trouvaient d'actualité.<sup>26</sup>

La présence de ces publications étrangères permet l'émergence d'une opinion publique en France, avant même la Révolution française. C'est pourquoi notre choix s'est arrêté sur la *Gazette de Leyde* et la *Gazette d'Amsterdam*, des gazettes étrangères de langue française publiées dans les Pays-Bas, ainsi que la *Gazette de France*, organe officiel de la monarchie. Publiées de façon bihebdomadaire, pour ce qui est des gazettes étrangères, et de façon hebdomadaire pour la *Gazette de France*, toutes trois rapportent les nouvelles des principaux royaumes, parfois même celles des colonies outre-Atlantique. Dans le cas de ces gazettes, aucun article n'est signé. Elles sont construites sous forme de petites chroniques informant les lecteurs des nouvelles des différents royaumes. Il ne s'agit pas d'articles d'opinion comme nous pouvions en trouver dans les magazines anglais,<sup>27</sup> mais plutôt d'informations successives sur les événements qui se sont déroulés un peu partout sur la planète.<sup>28</sup>

Pour les besoins de notre analyse, nous avons effectué une lecture systématique des trois gazettes entre janvier 1754 et juin 1756. Nous avons fait la recension des différents articles ou extraits qui mentionnaient les colonies nord-américaines, autant celles de la couronne anglaise que de celles de la France.

### Les nouvelles en provenance de la France

Malgré le fait que les conflits débutent en Amérique du Nord dès 1754, il semblerait que les journalistes français portent peu d'intérêts à ces escarmouches, du moins à partir de ce que nous

<sup>23</sup> Bots, *Les Gazettes européennes de langue française*, 30.

<sup>24</sup> Feyel, "La diffusion des gazettes étrangères en France et la révolution postale des années 1750," 82.

<sup>25</sup> Feyel, "La diffusion des gazettes étrangères en France et la révolution postale des années 1750," 81.

<sup>26</sup> Seule gazette officielle de la monarchie, la *Gazette de France* est dirigée par octroi de privilèges. La famille Renaudot en a été les directeurs jusqu'en 1720. Pour la période qui nous intéresse, la direction appartient à Louis Dominique Le Bas de Courmont et à Denis Louis de Rabiot, chevalier, seigneur de Meslé. Elle est rédigée entre mai 1751 et septembre 1762 par le « faiseur de gazettes par excellence », Remond de Sainte-Albine, aussi censeur royal pour les « belles-lettres » à partir de 1751. Fondée par Claude Jordan, la *Gazette d'Amsterdam* est dirigée successivement au midi du XVIII<sup>e</sup> siècle par Louise de Roussillon, Jean-Pierre Tronchin-Dubreuil et Éléonore Tronchin-Dubreuil. Cependant, comme mentionné dans le Dictionnaire des journaux, « les rédacteurs de la Gazette d'Amsterdam, eux, sont pour la plupart inconnus [...] ». Enfin, Jean I Luzac imprime la *Gazette de Leyde* de Jean-Alexandre Lafont à partir de 1735. Durant la guerre de Sept Ans, la gazette est dirigée par Etienne I Luzac. Encore une fois, les rédacteurs de son contenu sont inconnus. La *Gazette de Leyde* est populaire pour son « contenu annoncé et réel : les nouvelles politique, militaire et diplomatique de toute l'Europe ». Elle occupe une fonction de « journal of record », selon l'article de Jeremy Popkin dans le Dictionnaire des Journaux. Elle connaît une véritable apogée sous Jean II Luzac qui porte un intérêt marqué pour les révolutions américaines des années 1770. Voir: Sgard, "Dictionnaire des Journaux".

<sup>27</sup> De Montigny, "La conquête du Canada était-elle « préméditée »?"

<sup>28</sup> Sur la composition des gazettes sous forme de paragraphe, voir: Slauter, "Le paragraphe mobile."

avons pu en tirer dans les trois gazettes consultées durant cette année. En effet, les nouvelles en provenance de la France qui aborde les territoires nord-américains ne consistent qu'à environ 20 % de l'ensemble des mentions colligées pour la période choisie. Pour l'année 1754, nous n'avons noté qu'un seul article pour la *Gazette de France* et pour la *Gazette d'Amsterdam*, trois dans la *Gazette de Leyde*, dont celle-ci qui en explique en partie la raison :

On en parle presque point ici des affaires de l'*Amérique*, qui causent tant de mouvemens en *Angleterre*. Tous les avis, qui nous viennent de ce dernier Pays, ne font presque mention que des préparatifs que l'on y fait pour repousser les *Canadiens*, qui, selon ces Lettres, sont à la veille de déposséder les *Anglois* des Colonies qu'ils ont dans l'*Amérique-Septentrionale* : Cependant on ne voit prendre de ce côté-ci aucun arrangement pour envoïer du secours dans ces Quartiers-là, d'où l'on doit naturellement insérer qu'on s'y trouve dans une situation à n'avoir rien à craindre, quelque entreprise qu'on puisse y former. On remarque d'ailleurs, que le Duc de Mirepoix ne se presse pas beaucoup pour retourner à son Ambassade de *Londres* : Il est du moins certain, que le jour de son départ n'est point encore fixé.<sup>29</sup>

Alors que les Britanniques arment progressivement les Treize colonies, devant la menace qui gronde en Amérique du Nord, les journalistes ne semblent pas s'inquiéter outre mesure, puisqu'aucune nouvelle en provenance du Canada ne fait mention d'un quelconque danger pour les colons français sur ce territoire. De plus, l'ambassadeur de la cour de France en Angleterre, le Duc de Mirepoix, se trouve toujours en terres françaises et il ne se hâte aucunement de retourner à son poste. Les principales mentions que l'on fait de l'Amérique, dans les deux gazettes étrangères de langue française, concernent les différentes conférences qui ont lieu entre les commissaires de la France et de la Grande-Bretagne pour régler la question des limites coloniales en Amérique et en Asie. Toutefois, comme le souligne la citation précédente, le Duc de Mirepoix, ambassadeur de la Couronne de France en Grande-Bretagne, ne s'empresse guère de reprendre les négociations.<sup>30</sup>

#### *Les gazettes étrangères de langue française*

Dans la *Gazette d'Amsterdam* et la *Gazette de Leyde*, les nouvelles sur les colonies deviennent plus nombreuses à l'été 1755 où des démêlés ont lieu entre des navires de guerre anglais et français au large des côtes de Terre-Neuve. Pour la France, le Général Boscawen a donné ordre de tirer sur les vaisseaux français sans raison apparente et, surtout, sans déclaration de guerre officielle entre les deux nations<sup>31</sup>. Cet épisode marque un tournant dans les informations qui sont rapportées et les inquiétudes augmentent :

[...] Depuis l'arrivée de ce Navire, le bruit court que les *Anglois* se sont aussi emparez de plusieurs de nos Forts dans le *Canada*. On craint avec

<sup>29</sup> *Gazette de Leyde*, « Nouvelles de Paris, le 14. Octobre », Édition du 22 octobre 1754, 3.

<sup>30</sup> À ce propos, voir le chapitre XVI « Préserver la paix, préparer la guerre? » dans Ternat, *Partager le monde*, 477-503.

<sup>31</sup> Le 8 juin 1755, deux navires français, l'*Alcide* et le *Lys*, sont saisis par les navires de l'amiral britannique Boscawen après une brève bataille. Alors que la guerre n'est pas déclarée entre les deux pays, il n'y a aucune raison apparente pour justifier la prise des navires par les troupes anglaises. Voir: Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, 66-67.

raison que toutes ces hostilités ne dérangent entièrement les mesures de notre Ministère pour le maintien de la tranquillité générale. Il se tient de fréquents Conseils d'Etat à Compiègne où le Duc de Mirepoix doit être arrivé hier au soir ou ce matin.<sup>32</sup>

Pour les journalistes des gazettes étrangères de langue française, ce sont les Britanniques qui ont outrepassé leurs droits et la Couronne se doit de répliquer aux outrages commis. Alors que les négociations se poursuivent, les rumeurs portant sur le règlement des frontières et des conflits entre les deux empires en Amérique du Nord se veulent de moins en moins encourageantes, la guerre semble être inévitable.

Le public, aujourd'hui moins attentif aux affaires de l'Eglise qu'à celles de la Politique, témoigne une grande impatience de voir quel parti la Cour prendra après tout ce que les *Anglois* ont fait & continuent de faire dans l'*Amérique Septentrionale*. Mais comme les voyes extrêmes & précipitées ne sont pas celles auxquelles notre Ministère a voulu recourir pour le maintien des Droits de la Couronne, on est d'opinion qu'il se déterminera avec peine à une déclaration de guerre, & que la nécessité seule est capable de le porter à une démarche qu'il sera toujours à regret.<sup>33</sup>

Dans cette chronique issue de la *Gazette d'Amsterdam*, l'auteur donne la parole au « public »<sup>34</sup> qui s'impatiente devant le peu de nouvelles qui émane de la Cour au sujet de l'issue des négociations entre la France et l'Angleterre. On présente les bonnes intentions de Versailles pour favoriser la paix à la guerre, malgré les outrages commis par les Anglais par le non-respect des droits de la France sur les territoires nord-américains. Une animosité s'empare alors de ce « public » :

Les sentimens de modération & de paix ayant fait place dans tous les cœurs à ceux d'indignation & de vengeance, on peut dire que jamais la Nation *Françoise* ne parut plus animée contre ses Ennemis qu'elle l'est aujourd'hui contre les *Anglois*. Elle est disposée à tout sacrifier pour procurer au Roi les moyens de tirer les satisfactions éclatantes qu'exigent la dignité de sa Couronne & l'intérêt de son Peuple. Aussi continuë-t-on de pousser nos armemens & nos autres préparatifs avec une activité dont on voit peu d'exemple.<sup>35</sup>

<sup>32</sup> *Gazette d'Amsterdam*, « Nouvelles de Paris », Édition du 1 août 1755, 6.

<sup>33</sup> *Gazette d'Amsterdam*, « Nouvelles de Paris », Édition du 15 août 1755, 2-3.

<sup>34</sup> Selon Baker, « Le « public » émergea dans le discours politique du XVIII<sup>e</sup> siècle comme une entité conceptuelle, le « tribunal du public », ultime cour d'appel. C'était une forme abstraite d'autorité qu'invoquaient les acteurs d'une politique d'un type nouveau afin de consolider la légitimité des revendications qui ne pouvaient plus être imposées par un ordre absolutiste. Ainsi apparut, de façon implicite, un système nouveau dans le cadre duquel le gouvernement et ses adversaires entrèrent directement en concurrence, chacun faisant appel au « public », et chacun se vantant d'avoir obtenu de ce tribunal un verdict favorable ». Voir: Baker, « Politique et opinion publique sous l'Ancien Régime, » 44.

<sup>35</sup> *Gazette d'Amsterdam*, « Nouvelles de Paris », Édition du 13 février 1756, 6.

De cette façon, les ports de France se mettent alors à bourdonner d'activités pour parer les navires de guerre et préparer une riposte. Pendant les mois qui suivent, ce sont les nouvelles des préparatifs qui occupent une petite place dans les sections consacrées à la France dans les deux gazettes étrangères de langue française. Les rapports des négociations et des extraits de lettres qui justifient les droits en Amérique de la Couronne française sont également les informations que l'on retrouve concernant le Canada dans ces deux journaux.

### *La Gazette de France*

Pour la période couverte, seules neuf nouvelles en provenance de la France portant sur les différends entre la France et l'Angleterre sur les terres outre-Atlantique trouvent leur place dans les pages de la *Gazette de France*. Pour l'année 1754, on ne rapporte que le décès du Comte d'Albemarle, ambassadeur du roi d'Angleterre en France. Alors que les nouvelles en provenance de l'Amérique septentrionale augmentent considérablement au cours de l'année 1755 dans la *Gazette d'Amsterdam* et dans la *Gazette de Leyde*, on retrouve peu d'informations sur les conflits en Amérique dans la *Gazette de France*. La seule mention en importance est la *RELATION De ce qui s'est passé cette année en Canada* retranscrite dans les premières pages du *Recueil des gazettes de France* consulté pour l'année 1755.<sup>36</sup> Dans ce document d'un peu plus de 7 pages, il est rapporté les principaux conflits qui se sont déroulés dans cette partie du territoire, soit la capitulation du fort Beauséjour, la mort du Général Braddock, les attaques anglaises planifiées contre les forts Niagara et Frontenac, ainsi que le repli des troupes anglaises à la fin de l'année. Dans les éditions courantes, une seule mention est faite au sujet de l'attaque du Général Boscawen sur des navires français au large des côtes de Terre-Neuve. Le retour précipité du Duc de Mirepoix, l'ambassadeur français à Londres marque la dernière nouvelle pour l'année 1755. L'année suivante n'apporte que peu d'informations supplémentaires. Deux brèves mentions font référence aux négociations entre les deux couronnes. En février 1756, la guerre semble pour le moins évidente alors que l'on retrouve ceci dans les nouvelles en provenance de Paris : « Le Roi a fait signifier aux Sujets de la grande Bretagne un ordre de sortir de ses États. »<sup>37</sup> La guerre n'est pourtant déclarée que le 19 juin 1756, selon la retranscription officielle faite dans la *Gazette de France*.<sup>38</sup>

De façon générale, les nouvelles de France au sujet des colonies nord-américaines n'occupent que peu de place dans les trois gazettes consultées. En 1754, les événements qui se déroulent dans la vallée de l'Ohio sont à l'avantage des troupes françaises. L'absence de ces informations dans les journaux consultés peut s'expliquer, du moins en partie, par le fait que ces escarmouches se déroulent sans déclaration de guerre officielle entre les deux pays. Pour la *Gazette d'Amsterdam* et la *Gazette de Leyde*, ce sont les attaques injustifiées du Général Boscawen sur les navires français, l'*Alcide* et le *Lys*,<sup>39</sup> qui annoncent un engouement des journalistes envers les colonies outre-Atlantique. Le peu d'informations à ce sujet dans la *Gazette de France* laisse sous-entendre un réel désintérêt pour ces événements. Au contraire, les extraits issus des périodiques anglais à ce propos sont beaucoup plus nombreux et permettent aux lecteurs de mieux suivre le déroulement des conflits et de leur ampleur en Amérique-Septentrionale.

<sup>36</sup> Le même document se retrouve dans le *Mercure de France* dans l'édition de Janvier 1756. Un document similaire, mais couvrant l'année 1756, est disponible dans l'édition de décembre 1756 de la *Suite de la clef, ou Journal historique sur les matières du tems*. Aucune autre information n'a été trouvée sur ce pamphlet. Il est probablement issu du Ministère des Affaires étrangères, mais rien ne nous confirme cette hypothèse.

<sup>37</sup> *Gazette de France*, « Nouvelles de Paris, le 28 février 1756 », Édition du 28 février 1756, 36

<sup>38</sup> *Gazette de France*, « Nouvelles de Paris, le 19 juin 1756 », Édition du 19 juin 1756, 99

<sup>39</sup> Voir la précédente mention à cet événement. Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, 66-67.



### Les nouvelles en provenance de la Grande-Bretagne et de ses colonies américaines

Comme pour les nouvelles en provenance de la France, les premières mentions trouvées dans la *Gazette d'Amsterdam* et la *Gazette de Leyde* au sujet l'Amérique font référence aux différentes conférences qui ont lieu entre les commissaires de la France et de la Grande-Bretagne pour régler la question des limites coloniales en Amérique et en Asie. Loin d'être réglées depuis la signature du Traité d'Aix-la-Chapelle, les frontières entre les deux empires coloniaux en Nouvelle-Écosse (Acadie) et dans la vallée de l'Ohio posent problème, chacun des deux royaumes tentant de justifier sa vision du partage territorial selon les anciens traités et les cartes.<sup>40</sup>

Rapidement, les rumeurs qui circulent concernent des escarmouches qui se déroulent, entre des détachements français et anglais, dans la vallée de l'Ohio. Les nouvelles en provenance de Londres dénoncent les Français qui usurpent leurs droits et ne respectent aucun traité en osant venir s'établir sur les terres de Sa Majesté britannique.

Le Gouverneur de la *Virginie* a mandé en Cour, que les *François* s'étoient emparés d'une vaste étenduë de Pays située près de cette Colonie ; Qu'ils y avoient construit cinq Forts, & pris d'autres arrangemens, qui indiquoient, qu'ils avoient dessein de s'y maintenir : Il ajoute, qu'il avoit fait prendre les armes aux Habitans de la *Virginie*, pour être en état de se défendre en cas de besoin.<sup>41</sup>

L'armement des colonies et l'envoi de renforts en provenance de l'Angleterre sont, aux yeux des Anglais, justifiables puisqu'ils ne font que répondre qu'au besoin de défendre les territoires de Sa Majesté britannique en Amérique du Nord. Les nouvelles de Londres les plus fréquentes dans les trois gazettes font mention des mouvements des troupes, de l'ajout de subsides pour défendre et armer les Treize colonies, ainsi que des différentes escarmouches entre les Anglais et les Français en Amérique du Nord.

L'élément déclencheur des conflits dans les territoires colonisés d'Amérique est, selon les Français, l'assassinat de Joseph Coulon de Villiers de Jumonville par les troupes britanniques du Major George Washington, le 28 mai 1754.<sup>42</sup> Les contemporains rapportent que c'est le jeune officier britannique qui aurait froidement abattu son adversaire, alors que ce dernier tentait de négocier la paix.<sup>43</sup> L'évènement sans pareil trouve de nombreux échos en France et, aux yeux de plusieurs, l'épisode ne peut rester sans ripostes. Il était donc de notre hypothèse de trouver de nombreuses mentions de cet assassinat dans les extraits issus des périodiques français. Ce sont toutefois ceux de la Grande-Bretagne qui y font référence, comme le démontre l'extrait suivant :

<sup>40</sup> Ternat, *Partager le monde*.

<sup>41</sup> *Gazette de Leyde*, « Nouvelles de Londres, le 29. Mars », Édition du 2 avril 1754, 8.

<sup>42</sup> Bell et Dziembowski retracent l'impact de cet assassinat dans l'opinion publique et son utilisation pour alimenter l'anglophobie dans la culture populaire, dont la reprise de cet acte barbare dans des pièces de théâtre. Bell, *The Cult of the Nation in France*, chapitre 3, 78-85 ; Dziembowski, *Un nouveau patriotisme français*, 76, 81-82; Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, 42-43. Pour plus de détails sur cet épisode: Imbeault, "L'assassinat de Jumonville et le début de la guerre de Sept Ans," 202-13.

<sup>43</sup> Selon Edmond Dziembowski, les récentes recherches sur la rencontre entre les deux contingents près de Great Meadows démontrent que l'assassinat sanglant de Jumonville aurait été commis par Tanaghrisson, Demi-Roi (autrement dit un représentant) des Indiens de l'Ohio, à l'aide de son tomahawk. Cette mort reste toute de même, aux yeux de nombreux historiens, l'étincelle qui a mis le feu aux poudres en Amérique du Nord en 1754. Voir "L'affaire Jumonville" dans Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, 42.

Le Journal de la *Pensilvanie* du 25. Juillet dernier contient les 7. Articles de la Capitulation, que Mr. de *Villiers*, Commandant des Troupes *Françoises* près de l'*Ohio*, a accordé au Colonel *Washington*, qui y commandoit les *Anglois*. On remarque, que dans le Préambule de cette Pièce (*insérée sous l'Article de Québec dans notre Gazette d'aujourd'hui*) le Commandant *François* dit *n'avoir jamais eu aucune intention de troubler la Paix & la bonne harmonie entre les deux Princes Amis, mais seulement de vanger l'assassinat commis sur un de ses Officiers, & d'empêcher qu'on ne s'établisse sur les Terres du Roi, son Maître* : Ce qui paroît s'accorder avec ce que la Cour de *France* a répondu aux Représentations qu'on lui a fait à l'occasion de la marche de ce Commandant : *Savoir qu'Elle ne lui en avoit point donné l'ordre, mais bien celui de ne rien entreprendre qui pût altérer la bonne intelligence entre les deux Cours* : Et il est assez apparent, que Mr. de *Villiers* se sera cru autorisé à faire, de son propre mouvement, ce qui dépendoit de lui pour maintenir les Droits de son Souverain. Les affaires pourroient bien depuis s'être embrouillées davantage dans ces Quartiers-là, s'il est vrai comme on croit le savoir de bonne part, que Mrs. *Washington & Mackay*, qui ont signé la Capitulation, étoient repartis de *Williamsbourg* après y avoir fait leur rapport au Gouverneur ; Et qu'il alloient se remettre à la tête des débris de l'Armée, qui se renforçoit considérablement par les Troupes qui arrivoient successivement des autres Colonies.<sup>44</sup>

L'assassinat de Joseph Coulon de Villiers de Jumonville n'est qu'indirectement mentionné, puisque c'est plutôt la capitulation du Fort Necessity qui attire l'attention des journalistes anglais.<sup>45</sup> On y rapporte que Monsieur de Villiers aurait agi de son propre chef pour venger la mort de l'officier de Jumonville. Cet épisode n'est qu'un évènement parmi plusieurs autres qui se retrouvent retranscrits dans les nouvelles en provenance de Londres ou de ces colonies en Amérique.

La défense de ces territoires devient alors priorité. Comme le démontre cette citation, la menace est grande sur ces dernières :

Mais les Lettres particulières ne nous dissimulent point la mauvaise situation où se trouvent cette Province & les Colonies voisines. Elles font entendre que la sureté de nos Possessions en *Amérique* exige que l'on prenne de nouvelles mesures, plus promptes, plus vigoureuses, & qui soient couronnées d'un meilleur succès que celles de la Campagne dernière.<sup>46</sup>

<sup>44</sup> *Gazette de Leyde*, « Nouvelles de Londres, le 13. Septembre », Édition du 17 septembre 1754, 8.

<sup>45</sup> L'acte de capitulation du Fort Necessity est signé le 4 juillet 1754 par George Washington et John Mackay. Comme le mentionne Edmond Dziembowski, une méconnaissance de la langue française aurait amené Washington à signer l'acte de capitulation qui mentionne pour la première fois l'assassinat de Jumonville par les troupes britanniques. Une erreur qui sera reprise par les autorités françaises lors de la déclaration de guerre officielle entre les deux nations. Voir: Dziembowski, *La guerre de Sept Ans*, 52-53; Dziembowski, *Un nouveau patriotisme français*, 72-73.

<sup>46</sup> *Gazette d'Amsterdam*, « Nouvelles de Londres », Édition du 16 janvier 1756, 6.

Devant l'ombre grandissante qui plane aux dessus de leurs colonies outre-Atlantique, les Britanniques considèrent qu'il est de leur devoir de défendre les terres de la Couronne devant les usurpations commises dans les Français, et ce, même si la guerre n'est pas déclarée entre les deux royaumes. On ne veut pas répéter les erreurs de la précédente guerre, la guerre de Succession d'Autriche (1739-1748), où les conquêtes faites ont dû être retournées à la gouverne de leurs anciens propriétaires et où l'inaction du Parlement anglais, dénoncée dans les magazines anglais, avait limité les victoires anglaises à la prise de Louisbourg plutôt qu'à l'ensemble des territoires français en Amérique du Nord.<sup>47</sup>

Les nouvelles transmises dans les trois gazettes portent essentiellement sur l'armement, la mobilisation des troupes et des subsides, ainsi que l'envoi de navires de guerre en Amérique. Chaque petit évènement y est décrit, de même que les mouvements des navires ou des troupes françaises. Les discours du roi prononcés à la Chambre des Communes ou à la Chambre des Lords permettent de saisir sa satisfaction devant le zèle de son Parlement à investir dans la défense et la sécurité des Treize colonies nord-américaines. Les deux gazettes, soient la *Gazette d'Amsterdam* et la *Gazette de Leyde*, se font également le relais des informations qui concernant les négociations sur les limites territoriales, informations de moins bon augure plus le temps file.

La prise de l'Île de Minorque par les troupes françaises au printemps 1756 marque un point tournant pour le Roi d'Angleterre qui déclare finalement la guerre à la France en mai.<sup>48</sup> Déclaration de guerre qui survient après plusieurs mois de négociations et de tensions palpables entre les deux nations.<sup>49</sup> La réplique de la France ne parviendra dans les journaux que quelques semaines plus tard. Alors que les deux gazettes étrangères de langue française se permettent de retranscrire intégralement les deux déclarations de guerre, la *Gazette de France* mentionne que le Roi d'Angleterre a déclaré la guerre officiellement à la France, sans aucune retranscription,<sup>50</sup> et accorde une place importante pour diffuser dans son entièreté la déclaration officielle de Louis XV.<sup>51</sup>

Bien que l'armement se soit effectué de façon progressive depuis plusieurs mois dans l'éventualité de la guerre, les théâtres d'opérations se multiplient et l'Amérique se trouve reléguée au second plan, les jeux d'alliance ramenant le cœur du conflit sur le continent européen.

## Conclusion

Malgré une volonté de mettre de côté l'idée d'un désintéret de la France envers le Canada et « ses quelques arpents de neige, »<sup>52</sup> comme nous le rappelle Voltaire, la presse de langue française ne nous permet pas de saisir la place qu'occupe cette colonie dans les enjeux impériaux de la France avant le début de la guerre de Sept Ans, et ce, en dépit des conflits qui y font rage.

---

<sup>47</sup> Voir: De Montigny, *La conquête du Canada était-elle « préméditée » ?*, chapitre 1.

<sup>48</sup> Voir: *Gazette d'Amsterdam*, « De Londres, le 18 mai 1756 », Édition du 25 mai 1756, 5-6 ; *Gazette de France*, « De Londres, le 21 mai 1756 », Édition du 5 juin 1756, 91 ; *Gazette de Leyde*, « De Londres, le 18 mai 1756 », Édition du 25 mai 1756, 3-4.

<sup>49</sup> Ternat, *Partager le monde*.

<sup>50</sup> *Gazette de France*, « De Londres, le 21 mai 1756 », Édition du 5 juin 1756, 91.

<sup>51</sup> Voir: *Gazette d'Amsterdam*, « ORDONNANCE du ROI de France, portant DECLARATION de GUERRE contre le ROI d'ANGLETERRE. DE PAR LE ROI », Édition du 25 mai 1756, 5-6 ; *Gazette de France*, « De Paris, le 19 juin 1756 », Édition du 19 juin 1756, 99 ; *Gazette de Leyde*, « De Paris, le 18 juin 1756 », Édition du 18 juin 1756, 1-2.

<sup>52</sup> Voltaire. *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations et sur les principaux faits de l'histoire, depuis Charlemagne jusqu'à Louis XIII*, chapitre 151.

Les nouvelles en provenance des périodiques français ne font que peu d'allusions aux tensions dans la vallée de l'Ohio entre les colons anglais et français. Alors que David A. Bell et Edmond Dziembowski ont présenté l'affaire Jumonville comme une nouvelle en importance pour le peuple français, les journaux de la langue française étudiés ne rapportent pas l'évènement, ce sont les informations en provenance de la Grande-Bretagne qui font état de l'assassinat de l'officier français par les troupes anglaises. C'est plutôt la prise de bateaux l'*Alcide* et le *Lys* par les navires de guerre anglais au large des côtes de Terre-Neuve qui sème l'émoi à l'été 1755. Au contraire, les nouvelles en provenance de l'Angleterre décrivent en détail les multiples épisodes qui se déroulent aux frontières des deux empires coloniaux en Amérique du Nord. La volonté de défendre les Treize colonies est grande devant les usurpations et les ruses commises par les Français sur le territoire.

Ainsi, d'un premier abord, les nouvelles provenant de la France ne sont pas assez nombreuses pour permettre aux Français de se forger une idée sur le Canada, du moins pas dans les deux années qui précèdent la guerre. Toutefois, à la lecture des gazettes étrangères, que sont la *Gazette de Leyde* et la *Gazette d'Amsterdam*, nous émettons l'hypothèse que l'opinion publique française, au sujet du Canada, se construit à l'aide des nouvelles abondantes qui proviennent de la Grande-Bretagne et de ses colonies nord-américaines. Malgré le fait que ces informations peuvent avoir été, au préalable, manipulées par les journalistes anglais, elles sont en grande partie les seules qui parviennent aux Français. Les nouvelles transcrites dans les deux gazettes étrangères de langue française contribuent grandement à la formation d'une opinion publique à propos des colonies de l'Amérique septentrionale. Le peu d'informations présente à ce sujet dans la *Gazette de France* ne permettant aucunement de comprendre l'ampleur des conflits qui se déroulent sur ce territoire avant le début de la guerre de Sept Ans.

Les résultats précédemment exposés ne sont que préliminaires. Ils constituent un premier sondage dans les sources pour comprendre comment se construit la perception du Canada chez les Anglais et les Français dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. De nombreux questionnements demeurent. Les contextes sociaux de production différents des journaux, autant anglais et que français, sont à prendre considération. De même, comme le souligne Edmond Dziembowski, les victoires, comme les défaites modifient considérablement la façon dont les nouvelles sont transmises et sont un aspect non négligeable dans le traitement des nouvelles.<sup>53</sup>

### Bibliographie

- Anderson, Fred. 2000. *Crucible of War: The Seven Years' War and the Fate of Empire in British North America, 1754–1766*. New York.
- . 2005. *That War That Made America: A Short History of the French and Indian War*. New York.
- Baker, Hannah et Simon Burrows. 2002. *Press, Politics and the Public Sphere in Europe and North America, 1760–1820*. Cambridge.
- Baker, Keith Michael et Roger Chartier. 1994. « Dialogue sur l'espace public. » *Politix* 7, no. 26, Deuxième trimestre : 5–22.
- Baker, Keith Michael. 1987. « Politique et opinion publique sous l'Ancien Régime. » *Annales. Histoire, Sciences sociales* 42, no 1 : 41-71.

---

<sup>53</sup> Dziembowski, "Transparence ou désinformation ?," 175-92.

- Bell, David A. 2001. *The Cult of the Nation in France: Inventing Nationalism, 1680-1800*. Cambridge.
- Bély, Lucien (éd.). 2011. *L'opinion publique en Europe (1600-1800)*. Paris.
- Botein, Stephen, Jack R. Censer et Harriet Ritvo. 1985. « La presse périodique et la société anglaise et française au XVIII<sup>e</sup> siècle : une approche comparative. » *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t.32<sup>e</sup>, no. 2 : 209-236.
- Buckner, Phillip. 2008. *Canada and the British Empire*. Oxford.
- Censer, Jack R. et Jeremy D. Popkin. 1987. *Press and Politics in Pre-Revolutionary France*. Los Angeles.
- Colley, Linda. 2009. *Britons : Forging the nation 1707–1837*. New Haven.
- Conway, Stephen. 2001. « War and National Identity in the Mid-Eighteenth-Century British Isles. » *The English Historical Review*, 116, no. 468: 863–893.
- Dewar, Helen. 2010. « Canada or Guadeloupe? : French and British Perceptions of Empire, 1760–1763. » *The Canadian Historical Review*, 91, no. 4: 637–660.
- Duranton Henri, Claude Labrosse et Pierre Rétat (eds.). 1992. *Les Gazettes européennes de langue française : table ronde internationale, Saint-Étienne, 21-23 mai 1992/[organisée par les] Centre d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, Université Lumière*. Lyon.
- Dziembowski, Edmond. 1998. *Un nouveau patriotisme français, 1750-1770 : La France face à la puissance anglaise à l'époque de la guerre de Sept Ans*. Oxford.
- . 2015. *La guerre de Sept Ans*. Québec.
- . 2015. « Transparence ou désinformation ? La perte du Canada dans la presse gouvernementale française. » In *La Chute de la Nouvelle-France. De l'affaire Jumonville au traité de Paris*, edited by Bertrand Fonck et Laurent Veyssière, 175-192. Québec.
- Farge, Arlette. 1992. *Dire et mal dire : L'opinion publique au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris.
- Feyel, Gilles. 2000. *L'Annonce et la nouvelle. La presse d'information en France sous l'Ancien Régime (1630-1788)*. Oxford.
- Imbeault, Sophie. 2014. « L'assassinat de Jumonville et le début de la guerre de Sept Ans. » *Revue Argument*, 2, no. 16, Dossier spécial « Suprenante Nouvelle-France ! » : 202-213. (Version modifiée et annotée de l'auteur).
- Mercier-Faivre, Anne-Marie, « Gazette de Leyde », *Gazettes européennes du 18<sup>e</sup> siècle*, [En ligne], <http://www.gazettes18e.fr/gazette-leyde> (accessed September 5, 2016).
- Popkin, Jeremy. « Gazette de Leyde (1677-1811) », *Dictionnaire des Journaux*. <http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0514-gazette-de-leyde> (accessed September 5, 2016).
- Popkin, Jeremy. 1989. *News and Politics in the Age of Revolution: Jean Luzac's Gazette de Leyde*. Ithaca.
- Sgard, Jean (ed.). 1991. *Dictionnaire des journaux, 1600-1789*. Oxford et Paris. Disponible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.gazettes18e.fr/>(accessed September 5, 2016).
- Slauter, Will. 2012. « Le paragraphe mobile. Circulation et transformation des informations dans le monde atlantique du XVIII<sup>e</sup> siècle. » *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2012, no.2 : 363-389.
- Ternat, François. 2015. *Partager le monde. Rivalités impériales franco-britanniques, 1748-1763*. Paris.